

Colloque : *La naturalisation de la Phénoménologie 20 ans après.*

Organisateurs :

Jean-Luc PETIT, Université de Strasbourg, Centre de Recherche en Philosophie Allemande et Contemporaine (EA 2326, Dir. Jacob Rogozinski).

Thierry POZZO, INSERM/U1093, Université de Bourgogne, Faculté des Sciences du Sport, Campus Universitaire, BP 27877 Dijon.

Date : 22-23 Avril 2014 – salle Ourisson, Institut Le Bel, 4 rue Blaise Pascal, Strasbourg.

Argumentaire : En Octobre 1995 prenait place au Musée d'Art Contemporain de Bordeaux le grand colloque « Actualité cognitive de la Phénoménologie : Les défis de la naturalisation ». La phénoménologie de tradition husserlienne y rencontrait les toutes jeunes sciences de la cognition en une confrontation exemplaire où se croisaient les lignes directrices de ce qui allait constituer un nouveau domaine de recherche à l'interface entre phénoménologie et sciences de la nature, un domaine dont l'émergence devait contrebalancer pour les deux décennies suivantes les tentations dogmatiques de l'idéologie cognitiviste dominante dans ce secteur. Comme alternative au repli de la phénoménologie sur sa propre histoire dans l'oubli de ses responsabilités scientifiques, s'esquissaient des opportunités inédites pour les études husserliennes de s'intégrer au mouvement des sciences de la cognition en empruntant des formes variées dont la durée de vie s'est révélée inégale. Si la *neurophénoménologie* conçue par F. Varela n'a pas tenu toutes ses promesses, d'autres pistes ont été poursuivies avec plus de succès : ainsi la phénoménologie de l'*Einfühlung* et de l'intersubjectivité a-t-elle trouvé dans les « neurones miroir » découverts par G. Rizzolatti et son équipe une ouverture sur les mécanismes du cerveau. De même le dialogue entre les approches réflexives et descriptives du vécu de conscience et les approches modélisatrices et explicatives du fonctionnement cérébral allait-il donner naissance aux *Consciousness studies*. Réciproquement, il y aurait lieu aussi de faire état d'un changement d'attitude significatif sous l'impact de la phénoménologie dans l'abordage par les neurosciences de la perception et de l'action. A un réductionnisme initial neuronal et génomique s'est substitué une neuroscience intégrative manifestant une plus grande sensibilité au pluralisme des niveaux d'organisation du vivant et une capacité de reconnaissance de l'originalité des propriétés émergentes aux niveaux supérieurs du comportement. De sorte qu'il est peut-être temps de dresser un bilan des rapports entre phénoménologie et sciences de la Nature et de formuler un pronostic sur les perspectives d'évolution futures. Un colloque de deux journées en Avril 2014, réunissant dans le cadre de l'Université de Strasbourg certains des participants au colloque de Bordeaux à des chercheurs dont les travaux en prolongent les intuitions pionnières nous permettra d'établir ce bilan et de formuler ce pronostic.

Rationale: In October 1995, at the Contemporary Art Museum of Bordeaux, a major colloquium was held on the subject: 'Phenomenology and the Cognitive Sciences: The Challenge of Naturalization.' Husserlian phenomenology found itself confronted with the young sciences of cognition resulting in a cross-fertilization of the principal lines of research destined to establish a new domain of research at the interface between phenomenology and the science of nature. For the following two decades, this new field of research would serve to moderate the dogmatic temptations of the dominant cognitivist ideology in this sector. As an alternative to the withdrawal of philosophy into its own history, forgetful of its scientific responsibilities, Husserlian studies began to work out unsuspected opportunities for addressing the development of the cognitive sciences, by opening up alternative lines of research whose durability proved to be quite varied. If F. Varela's *neuro-phenomenology* turned out not to be as promising as expected, other avenues were explored with greater success. The phenomenology of *Einfühlung* and of intersubjectivity found, in the mirror neurons discovered by G. Rizzolatti and his team, a way of gaining access to the mechanisms of the brain. Similarly, a dialogue between the reflective and descriptive approaches to lived experience, on the one hand, and the explanatory approaches to the functioning of the brain based on models, on the other, gave rise to *Consciousness Studies*. Reciprocally, phenomenology impacted upon the neurosciences in such a way as to bring about a noticeable change in attitude with regard to the way in which the latter tackled the problems of perception and action. An initial neuronal and genomic reductionism was replaced by a more integral neuroscience capable of displaying a greater sensitivity to the plurality of levels upon which life is organized, and an ability to recognize the originality of emergent properties at the higher levels of behavior. As a result, it is time we attempted to establish a balance sheet of the relation between phenomenology and the natural sciences and to come up with a prognostic on the outlook for future evolution. A two day colloquium bringing together some of the participants at the Bordeaux colloquium and researchers whose work has prolonged the pioneering intuitions, will make it possible for us to draw up this balance-sheet and to communicate this prognostic.

A. Berthoz & J-L Petit, *The Physiology and Phenomenology of Action*, trsl. C. Macann, Oxford University Press, 2008.

Conférenciers :

Krystèle Appourchaux (U Lyon I)
krysholden@noos.fr

Hervé Barreau (CNRS Strasbourg)
hbarreau@noos.fr

Alain Berthoz (Collège de France)
alain.berthoz@college-de-france.fr

Natalie Depraz (CNRS Archives Husserl)
natalie.depraz@freesurf.fr

Thomas Desmidt (CHU Rouen)
thomas.desmidt@gmail.com

Jin Hyun Kim (U Humboldt, Berlin)
jinienne@gmail.com
jin.hyun.kim@hu-berlin.de

Fausto Fraisopi (U Freiburg)
fausto.fraisopi@philosophie.uni-freiburg.de

Charles Lenay (UT Compiègne)
charles.lenay@utc.fr

Pierre Livet (U Aix)
Pierre.Livet@univ-amu.fr

Christopher Macann
c.macann@wanadoo.fr

René Misslin (U Strasbourg)
rene@misslin.com

Charles-Edouard Niveleau (U Paris-I)
niveleau.charles@gmail.com

Roberta de Monticelli (U San Raffaele)
demonticelli.roberta@hsr.it

Jean-Luc Petit (U Strasbourg)
jean-luc.petit@college-de-france.fr

Thierry Pozzo (U Bourgogne)
thierry.pozzo@u-bourgogne.fr

François Sebbah (UT Compiègne)
francois.sebbah@utc.fr

Corrado Sinigaglia (U Milan)
corrado.sinigaglia@unimi.it

Résumés des Communications :

La neurophénoménologie en pratique : problèmes et enjeux.

Krystèle Appourchaux

ATER à l'Université Claude Bernard (Lyon 1)

Nous nous interrogerons sur les difficultés rencontrées par la démarche initiée par Francisco Varela dans sa mise en application concrète. A travers une série d'études se revendiquant de cette approche, ainsi qu'à travers notre propre expérience de terrain au sein d'un laboratoire de neurosciences cognitives, nous étudierons les questions épistémologiques, mais également sociologiques, liées à la mise en place d'un réel travail interdisciplinaire entre philosophes, psychologues et neuroscientifiques. Une telle intégration des savoirs semble plus que jamais d'actualité, en particulier lorsqu'il s'agit de développer de nouvelles perspectives thérapeutiques, et nous tenterons d'esquisser quelques pistes de travail permettant de pallier ces difficultés et d'approfondir les modalités de mise en application de cette démarche.

La conscience du temps et les sciences cognitives

Hervé Barreau

Fondements des sciences CNRS

Les deux études de Van Gelder et de Varela dans *Naturalizing Phenomenology* ont chacune leur mérite, mais leur fidélité à la description husserlienne de la conscience du temps est assez problématique. Le premier néglige le problème de la conscience pour n'étudier que son concomitant neurologique selon un modèle (Lexin) de systèmes dynamiques, dont il attend qu'il « découvre les mécanismes réels qui sous-tendent la conscience du temps », mais il schématise à l'excès le contenu du présent mental. Le second propose un contenu beaucoup plus riche, cependant discontinu, ce qui tranche avec la description husserlienne. Il entend d'ailleurs substituer une « conception dynamique » à une « conception statique », qu'il attribue indûment à Husserl. Ces deux études, malgré leur intention « dynamique », ne font guère avancer dans la « phénoménologie génétique », que Husserl entrevoyait à la fin de sa vie, et dont Merleau-Ponty avait vu qu'elle devait donner au corps un rôle primordial, qui n'abolit nullement le rôle de la conscience. Nous pensons que d'autres naturalisations, s'attachant davantage aux diverses composantes de la notion de temps, qu'une phénoménologie génétique serait prête à fournir, pourraient faire des apports plus précieux

tant aux sciences cognitives qu'à la phénoménologie elle-même, qui doit accompagner toutes les recherches cognitives

Bases neurales de l'empathie et du changement de perspective dans les relations avec autrui

Alain Berthoz

Pr. émérite du Collège de France, Paris

Our lab found evidence that the egocentered and heterocentered visuo-spatial mechanisms respectively associated with sympathy (feeling with) and empathy (feeling into) differentially modulate the dynamic combination of activations in the Mirror Neuron System (MNS), executive functions and Mentalizing System (MENT). We showed that sympathy triggered the typical whole sequence of activations in the MNS. In contrast, the neural time course of empathy was characterized by a first period of MNS activations from the insular and temporal cortices until the inferior parietal lobe (IPL), a second period of co-activations in the inferior frontal node (IFG) of the MNS and right dorsolateral prefrontal cortex (dlPFC) and a third period of activations in the precuneus and left temporoparietal junction (TPJ) within the MENT. We suggested that this intermediate stage – involving mirroring and executive control – probably sustains the inhibition of the egocentered visuo-spatial perspective and shift from egocentered strategies in the MNS to heterocentered strategies in the MENT, modulating the output end of the mirroring processing in the premotor and sensorimotor cortices.

Phénoménologiser la nature

Michel Bitbol

Dir. Rech. CNRS, Archives Husserl, UMR CNRS 8547

Le but de la procédure de naturalisation de la phénoménologie est de rendre raison de la structure de l'expérience, en la reconduisant à des processus naturels corrélés à l'activité cognitive. Mais par ailleurs, les succès et les limites des théories prédictives des sciences de la nature ne sont intelligibles qu'à condition de mettre au jour leur pré-conditionnement par les normes de la connaissance, et leur anticipation toujours-déjà accomplie par une expérience structurée. Si l'explication du connaître progresse à travers la mise au jour de ses traces naturelles, la réalisation troublante que cette prétention à expliquer revient en dernière

analyse à objectiver un fragment d'apparaître afin de mettre en perspective sa totalité, ne peut être obtenue qu'en adoptant fermement un point de vue phénoménologique. La démarche de phénoménologisation de la nature s'impose en bref comme le complément indispensable, et l'élucidation du sens authentique, de la naturalisation de la phénoménologie.

Cardio-neurophénoménologie de la surprise

Natalie Depraz

CNRS Archives Husserl Paris

Thomas Desmidt

INSERM CHU Tours

Elaborée à partir de protocoles expérimentaux centrés sur la perception motrice visuelle ainsi que sa temporalité dynamique anticipatrice et étayée depuis la conceptualité husserlienne du présent vivant, l'hypothèse neurophénoménologique mise en place par Francisco Varela au LENA attend toujours sa mise à l'épreuve expérimentale.

Depuis le cadre de l'ANR EMCO Emphiline, nous proposerons quelques pistes de travail sur la dynamique expérimentale-expérimentale entre surprise et sursaut. On montrera selon quels déplacements (où est accentué le plan cardio-vasculaire; où est affinée la dynamique temporelle-émotionnelle vécue), l'hypothèse épistémologique des contraintes génératives mutuelles, qui a pour objectif de transformer réciproquement données en première personne et en troisième personne, peut encore s'avérer féconde.

L'intentionnalité naturalisée: seuil métathéorique entre phénoménologie et sciences cognitives

Fausto Fraisopi

Alexander von Humboldt Stiftung / Husserl-Archiv Freiburg

Albert-Ludwigs-Universität Freiburg

A partir d'une relecture de *Naturalizing Phenomenology*, nous réfléchissons à l'opportunité d'une conception naturalisée de l'intentionnalité d'un point de vue métathéorique et interdisciplinaire. Peu soucieux de protéger le *sancta sanctorum* de l'intentionnalité contre les dérives prétendues des sciences cognitives, nous ne tenterons pas de résoudre le dilemme entre une conception naturaliste et une conception antinaturaliste de l'intentionnalité. Poussant la théorie de l'intentionnalité au-delà des limites de la phénoménologie descriptive,

nous l'interpréterons plutôt comme un niveau morphogénétiquement stable de la morphogénèse des structures cognitives. Repensée en ces termes, l'intentionnalité – entendons l'intentionnalité naturalisée – révélera toute son importance stratégique comme seuil métathéorique à la jonction entre phénoménologique “classique” et science cognitive.

A Phenomenological Approach to Kinaesthetic Empathy

Jin Hyun Kim

Universität Humbolt, Berlin

This paper focuses on the process of unifying action and perception, which some aesthetic theorists suggest as governing the aesthetic experience. The theory on aesthetic empathy (“Einfühlung”) developed at the end of 19th century by Theodor Lipps, among others, especially deserves careful discussion due to Lipps' characterization of kinaesthetic simulation of motor action as a basic mechanism of aesthetic experience. Neuroscientific studies on the neural mechanisms of action simulation that is supposed to underlie perception, carried out over the last 20 years, provide empirical evidence of Lipps' core idea of inner action accompanying perception of meaningful events. Examining a recent discourse on kinaesthetic empathy in the aesthetic experience of dance and music, the author's studies on the process of musical shaping, using phenomenological interview techniques, are introduced, and the potential of a neurophenomenological approach to empirical aesthetics is discussed.

Bodily Exposure

Dorothee Legrand

CNRS, Archives Husserl UMR 8547

If using language is an act performing an encounter between you and me, an elocution in addition to being a proposition, a Saying given together with but irreducible to the semantic content of what is Said, likewise exposing one's bodily image is an act in addition to being a representation. A word I pronounce, I pronounce it for you; the bodily image I expose, I expose it for you. In which way does bodily exposure tie oneself to others? To consider this question, the bodily image ought to be considered in its intrinsic ambiguity: the bodily image I expose for you is also the bodily image which exposes me to you. The bodily image is both at once what allows positioning the body in the material world of object and what resists any objectifying capture by exposing the subject who addresses others through its very exposure. How are cognitive and naturalistic frameworks able to capture this ambiguity of our lived

body which remains irreducible to any sort of objectification? Can the body which cannot be reduced as an object of experience be taken as an object of investigation and as an object of knowledge? Can the bodily subject be an epistemic object if it resists being taken as an intentional object?

Constitution d'autrui : une approche expérimentale et phénoménologique

Charles Lenay et François Sebbah

Centre Pierre Guillaumat, Université de Technologie de Compiègne

Cet exposé s'inscrit dans la continuation de notre « La constitution de la perception spatiale. Approches phénoménologique et expérimentale » que nous présentions en 2001 (Intellectica, n°32). L'une des exigences principales qui le soutient est la suivante : ne pas naturaliser la phénoménologie, que la naturalisation soit « forte » ou « faible », dès lors que le geste de naturalisation semble impliquer l'annulation de la réduction phénoménologique, mais ne pas faire de cette exigence l'occasion d'un non-rapport à la nature au sens des sciences de la nature. Une troisième voie est possible, qui n'est pas de compromis. Nous l'avons nommée : « méthode des répondants ». Nous avons suivi cette méthode à propos de la dimension de profondeur dans la constitution de l'espace ; nous voudrions la suivre ici à propos de la constitution/construction d'autrui, en mettant au contact cette fois des descriptions phénoménologiques d'inspiration lévinassienne et des résultats expérimentaux concernant les « croisement de regards » obtenus grâce à des protocoles de psychologie expérimentale dans le même cadre d'une expérimentation en contexte technologique forçant au minimalisme.

Approche phénoménologique de ce qu'une pleine conscience ne peut que négliger

Pierre Livet

Pr. émérite Université d'Aix-Marseille, membre du CEPERC

La phénoménologie dans sa version husserlienne avait un défaut: elle n'était censée traiter que de ce qui apparaissait à la conscience. Or les sciences cognitives se sont ingénérées à explorer des processus dont les particularités sont en quelque sorte rendues inapparentes dans l'expérience consciente. Il faut bien cependant que ces expériences rendent apparentes ces particularités, et donc qu'elles produisent une forme de phénoménologie. Quelles seraient donc les caractéristiques d'une phénoménologie de ce qu'une expérience consciente doit négliger pour apparaître en pleine conscience?

La spiritualisation de la phénoménologie

Christopher Macann

Autant il est facile de trouver maints avertissements contre la naturalisation de la phénoménologie chez Husserl, autant il est difficile de préciser ce qu'on veut dire par une spiritualisation de la phénoménologie. Pour rendre cette tâche plus facile, je procède donc en deux temps: premièrement, en soulignant l'ambition d'une idéalisation de la pensée philosophique dans la phénoménologie (qui pose peu de difficultés) pour proposer, dans un deuxième temps, une possibilité dont Husserl ne nous donne que quelques indications (surtout en *Krisis*), mais des indications d'une telle envergure que je n'hésite pas, dans le contexte de ma propre philosophie phénoménologique, à les développer dans la direction d'une spiritualisation.

Outline of a phenomenological theory of acts

Roberta De Monticelli

Pr. University San Raffaele, Milan

Lynne Baker's (2013) *Naturalism and the First Person Perspective* has a powerful argument against naturalism about persons. "If there is an impersonal conception of the world that includes all the individuals and all their properties, then we have the ingredients of all facts about every individual. How, then, is there a place for the putative fact that some particular person is me?"

Whereas Baker's *pars destruens* against an ontological naturalism about persons, with its variants of reductive and/or eliminative materialism, seems quite convincing, her *pars construens* does not seem to give a satisfactory account of the embodied nature of a person's mental life.

The *phenomenological* notion of an act points to one of the facts most neglected by contemporary philosophy. Such a notion, rightly conceived, must avoid two sorts of reductions, namely, a reduction of the notion of *act* to that of *action*, and a reduction of *acts* to *states* or events.

This second reduction seems to me to be the original sin of most contemporary philosophy of mind. This original sin is characterized by its ontological naturalism about the mental life of a person, with its variants of reductive and/or eliminative materialism. This suggests a way

to define ontological naturalism about persons as the reduction of acts to states, and to outline an alternative theory of persons as sensible and rational agents

Degeneracy and dexterity as conceptual tools for the interpretation of the mind-body relationships

Carmela Morabito

Pr. Université de Rome "Tor Vergata"

The historical and epistemological dimensions of two common concepts today in use in cognitive neurosciences will be explored: 'degeneracy' of the nervous system and behavioral 'dexterity'. The common idea - related to plasticity, redundancy, and individual variability (all constitutive features of the new model of the mind-body relationship) – will be proposed as a key to understand the connection between development and functioning of the central nervous system and the development of the cognitive system in complex behaviors.

Les cercles fonctionnels de Von Uexküll en tant que modes existentiels

René Misslin

Pr. émérite Université de Strasbourg, Faculté de psychologie

Les cercles fonctionnels dont parle von Uexküll apparaissent comme des configurations qui intègrent l'environnement, la forme organique dans le sens d'Aristote et le comportement. Il ne s'agit pas de relations linéaires basées sur le schéma stimulus/réponse du modèle empiriste, mais d'un type de fonctionnement plus proche d'un modèle en forme de boucles prédéterminées par la phylogénèse et perfectionnées par l'expérience: ce que nous appelons environnement peut être conçu comme coextensif à l'organisme qui le spécifie en tant que monde propre. C'est de cette façon que les êtres vivants consolident leur "soi" en s'appropriant des éléments du non-soi que représente le milieu où ils évoluent.

Une psychophysique sans phénoménologie ?

Charles-Edouard Niveleau

Doctorant Université Paris-I-Sorbonne

Le projet de naturalisation de la phénoménologie se déploie sur le fond de deux présupposés majeurs. Le premier consiste à concevoir la phénoménologie comme une discipline

intrinsèquement philosophique dont le programme transcendantal de Husserl en fournirait la clé de compréhension essentielle sinon l'horizon indépassable. Le second présupposé renvoie à une opinion assez répandue selon laquelle la psychologie scientifique serait incapable de rendre compte du point de vue en première personne. Laissant de côté ici le premier présupposé, nous tenterons de montrer comment le second ne résiste pas à l'examen de la branche de la psychologie considérée comme la plus scientifique, à savoir la psychophysique. Nous verrons en particulier comment celle-ci, dès le départ, s'est inscrite dans un horizon phénoménologique qui caractérise encore aujourd'hui son objectif théorique. Cela suppose évidemment de faire droit à une certaine conception expérimentale de la phénoménologie qui dépasse, dès le départ, le projet de son expérimentalisation, comme le présuppose en un certain sens le projet de sa naturalisation.

Le « Je peux » du corps propre et la neurodégénérescence motrice

Jean-Luc Petit

Pr. émérite Université de Strasbourg, Faculté de philosophie, CREPHAC (EA 2326)

La parade de l'escrimeur, la levée du chef d'orchestre, le coup de pinceau du calligraphe japonais : hautement élaborés mais presque instantanés, ces gestes ne se laissent pas réduire aux longues chaînes de causalités physico-chimiques qui les sous-tendent. Ils témoignent du « pouvoir-faire » d'un agent que l'acquis d'un long apprentissage de la déliaison et de l'intégration intentionnelle des systèmes kinesthésiques a doté d'un *habitus* culturel amplificateur des aptitudes naturelles de son corps propre. Les classiques de la littérature phénoménologique n'auraient-ils pas été influencés par un choix d'exemples trop particuliers dans le sens d'une phénoménologie de propagande publicitaire, pour laquelle l'agent humain devrait être – tel une voiture de sport – par essence performant ? Dans l'éventualité d'un excès d'optimisme à corriger par la diversification des exemples, une phénoménologie du « ne pas pouvoir-faire » devrait réfléchir l'expérience des malades atteints de Parkinson, chez qui la dégénérescence des neurones dopaminergiques de la *substantia nigra* à la base du cerveau induit au niveau du comportement moteur un syndrome d'akinésie hypertonique, ou ralentissement des mouvements jusqu'à l'impossibilité de leur initiation. Qu'advient-il de l'être-agent quand la perte de confiance en son pouvoir-faire tend à réduire l'individu à la condition de spectateur passif de soi-même dans un monde qui a cessé d'être le domaine de son intervention possible ?

La décision motrice lors d'un pointage sur une cible redondante

Thierry Pozzo

Membre Senior IUF, INSERM/U1093 Cognition-Action-Plasticité sensorimotrice, Campus Universitaire, Fac. des Sciences du Sport, BP 27877, F-21078 Dijon France

Le contrôle des actions s'explique en général comme une succession d'étapes constituant un plan moteur, similaire à un programme informatique. Ainsi pour pointer une cible, l'erreur rétinienne guide la saccade puis la saccade le mouvement de la main vers la cible. Dans ce cas le corps est réduit à une surface sensible en attente de stimulation; l'entrée visuelle initie un enchaînement d'évènements permettant de prédire les retours sensoriels de l'action, de calculer les forces musculaires avant le déplacement du bras et enfin de réaliser le pointage. Selon un tel schéma la sélection d'une trajectoire particulière du bras vers la cible résulte d'un traitement sériel s'appuyant sur un ensemble de règles internes générant des calculs pour produire une réponse. La richesse calculatoire illimitée et grisante qu'offre le cadre théorique des sciences computationnelles s'accorde en outre avec l'introduction d'une multitude de pré-représentations de lois physiques contraignant arbitrairement le corps ou les objets. Dans ce contexte, le temps ou l'espace prennent l'unique fonction d'étalons calculatoires: la conscience repose sur un cerveau logiciel qui manipule des symboles où calculs, vérifications et ajustements des jugements sont tributaires de pré-représentations jamais éprouvées du fait de l'inexpérience d'une machine intelligente mais immobile. Le but de mon exposé est de discuter cette conception du fonctionnement cérébral que nous renvoient les protocoles standards des neurosciences. En partant de résultats obtenus selon un dispositif expérimental qui n'évoque pas de sorties motrices à partir de stimulations locales, je tenterai de montrer que la prise de décision motrice et le mouvement volontaire s'appuient sur des a priori orientant la sélection d'actions potentiellement réalisables plutôt que sur l'élaboration d'un plan moteur assurant la transformation d'un stimulus en une réponse.

On a Puzzle about Relations between Thought, Experience, and the Motoric

Corrado Sinigaglia

*Professor of Logic and Philosophy of Science, Department of Philosophy
University of Milan, via Festa del Perdono 7, 20122 Milano*

Motor representations live a kind of double life. Although they are paradigmatically involved in performing actions, they also occur in individuals who are not acting other than in

observing others act and sometimes influence their thoughts about the goals of these actions. There is reason to suppose that these influences are content-respecting: what you think about an action sometimes depends in part on how that action is represented motorically in you. But the existence of such content-respecting influences is puzzling. After all, motor representations are inferentially isolated from thoughts. How could motor representations have content-respecting influences on thoughts despite their inferential isolation? The aim of my talk is to solve this puzzle. In so doing, I shall provide the basis for an account of how experience links the motoric with thought.
